

L'Orthophonie : Domaine de la sémiologie et de la pragmatique

Hocine NOUANI

Lab ESM, Université d'Alger

La nature extrêmement complexe du langage humain, exige de l'orthophoniste en tant que thérapeute du langage, la compréhension du fonctionnement du langage dans l'acte de communication. Ainsi, au lieu de s'obstiner à étudier des phénomènes de la langue à travers les analyses syntaxiques et lexicales, le spécialiste doit recourir à la sémiologie et la pragmatique, disciplines incontournables dans toute analyse. Elles permettent une meilleure accession aux significations et aux représentations mentales, conditions sine qua non de toute tentative de remédiation efficace.

Depuis quelques décennies, les études sur le langage ont beaucoup évolué, et elles ont même contribué à changer la problématique des recherches. Au début, elles s'intéressaient uniquement à l'aspect structural de la langue en tant que code au sens saussurien strict. L'avènement de la théorie chomskyenne a certes permis aux recherches de franchir un cap important, mais l'impact de la syntaxe générative et transformationnelle a réduit considérablement les ambitions des chercheurs de l'époque. Cette théorie tendait à faire de la fonction du langage un domaine séparé, doté d'une structure propre, et indépendante du reste de la vie mentale : cela se manifeste tout particulièrement dans le domaine de la psycholinguistique de l'enfant, qui s'est longtemps développée sans aucune référence aux autres aspects du développement mental Caron.J (1983-1989). Elle est restée prisonnière de l'idée du locuteur idéal, et de sa célèbre dichotomie compétence/performance, réduisant le sujet parlant à un simple applicateur d'un ensemble finies et implicites de règles de sa langue.

L'erreur des recherches d'inspiration Chomskyenne, étaient sans doute de prendre un modèle purement formel de description des langues pour un modèle psychologique de processus. A quoi il faut ajouter, la réduction admise par la théorie de l'information, rendant ainsi le sujet parlant comme individu procédant au seul codage et décodage du message Dubois.J (1973, 258). De cette manière, la

psycholinguistique s'est en effet souvent cantonnée dans une conception incomplète et faussée de la langue, d'où ses incertitudes et ses crises. Elle se retrouva ainsi dans une impasse, par excès à la syntaxe, en négligeant la signification ; et par la suite, son intérêt à la sémantique en négligeant les fonctions du langage, en particulier l'aspect pragmatique. L'orthophonie en tant que discipline traitant essentiellement du langage pathologique, n'a pas échappé à cette vision réductionniste.

Soulignons qu'il existe différents modes de significations selon les jeux de langage, et à l'image saussurienne, un signe linguistique s'insère dans une multitude de paradigmes, et qu'il peut acquérir plusieurs significations d'après les situations. Le sens d'un message n'est pas seulement véhiculé par un sens pré-codé (lexical, syntaxique), mais il existe également dans ses relations aux autres énoncés et sa place dans une situation donnée Nouani.H (1995). La langue dans ce cas, peut être caractérisée par la diversité des jeux qu'elle rend possible, autrement dit, elle est un code à sémiologie variable François F, (1984).

Après cet aperçu, nous dirons que le langage est une conduite essentiellement cognitive. Le facteur cognitif dans ce cas, joue un rôle régulateur. Ainsi, l'élaboration d'un message nécessite l'intégration de plusieurs éléments linguistiques et extra-linguistiques. A savoir la signification, la situation d'énonciation, les sujets énonciateurs, et le référent.

Sémiologie et pragmatique :

Dans ce cas, les recherches doivent intégrer les dimensions sémiologique et pragmatique du langage. Car en réalité, le but de la recherche, particulièrement en orthophonie est sémiologique. Cette dernière oeuvre à accéder à des significations à travers les marques linguistiques et énonciatives. Nous rejoignons Caron qui dit, qu'il faut considérer les marques linguistiques qui constituent le discours, comme des indices fournis à l'interlocuteur et comme autant de traces d'opérations cognitives que le sujet effectue sur sa représentation Caron.J, (1992,734). Ces dernières ne prennent leurs valeurs que dans un contexte pragmatique, et non l'analyse des structures comme une fin en soi.

Si nous revenons à la définition saussurienne de la sémiologie, nous constatons qu'il la définit comme l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale : il intègre ainsi dans une large mesure la dimension psychologique, en la considérant même comme

une branche de la psychologie sociale Dubois.J et alli, (1973). La sémiologie ainsi définie, s'intéresserait aux transformations des comportements, des caractéristiques psychiques que subit l'individu en société. Dans ce cas, le signe qu'il soit linguistique ou paralinguistique, doit servir comme indice fournissant à l'observateur des significations. Au delà de la langue comme système réglé d'opposition, le langage permet des modes de signification que les autres systèmes de signes ne permettent que difficilement ou pas du tout (François.F, 1993). A quoi il faut ajouter que le langage se caractérise par des relations fondamentalement hétérogènes et par des sémiologies hétérogènes. Le langage par opposition à la langue des linguistes se caractérise par sa diversité et non par un ensemble de règles univoques auxquelles il obéirait. Cette diversité prend d'abord figure dans la multiplicité des sémiologies, des façons de signifier et se manifeste dans ses relations de convergence et d'opposition avec les autres types de signes.

A la différence du code tel que institué dans les dictionnaire, le langage ne signifie pas de la même façon quand il renvoie à un objet présent, un objet absent, un objet fictif... Il jouit d'une diversité qui se retrouve dans l'aspect ouvert de l'inventaire des actes de langage, comme on voudra dire, la diversité de ce que peut faire le langage selon les objets et les conditions d'interlocution. C'est à ce niveau du langage que le thérapeute (en particulier l'orthophoniste) doit intervenir. Car ce dernier ne peut pas remédier à un phénomène de pathologie du langage, s'il ne comprend pas ses fonctionnements. Ce qui va lui permettre d'accéder à des connaissances (des significations) qui par la suite, vont lui donner à leur tour la possibilité d'évaluer et de changer.

En ce qui concerne la dimension pragmatique, nous dirons que plutôt qu'un jeu formel de règles, et avant même d'être un moyen de représentation du monde, la langue est d'abord un instrument de communication et d'interaction Austin.S-J (1962). Un moyen par lequel les sujets agissent les uns sur les autres, en mettant en valeur la fonction cognitive. De là, comprendre le rôle de la langue dans la genèse et l'organisation des opérations cognitives, paraît d'un apport majeur d'une psycholinguistique élargie, qui nécessite la prise en considération des différentes significations qui circulent dans un contexte déterminé.

Le terrain de l'orthophoniste se trouve ainsi défini, à savoir la recherche des significations à travers l'acte de langage, au lieu de s'obstiner à appliquer de simples techniques de rééducation. Ces significations sont véhiculées essentiellement par un et vient discursif, où émerge le dialogisme par excellence.

Dialogisme et interaction :

Nous considérons avec Vygotsky L-S (1985) que le dialogue est la source de toutes nos acquisitions, et c'est par cette conduite que l'individu accède aux différentes significations. Surtout que les conduites sémiotiques sont élaborées au sein des échanges interpersonnels Deleau M, (1991, 81). Toujours est-il que c'est dans le mouvement entre signe lié à autre chose, que l'on trouve un des aspects les plus importants du développement sémiotique. Ce derniers se réalise par changement du mode de significations et non par croissance quantitative de l'inventaire du système des signes. Un des points qui nous semble important est qu'il ne s'agit pas de **signes différents, mais de sémiologies différentes d'un même signe**. Il ne s'agit pas de chercher un seul mode sémiotique, mais les relations de convergence, de traduction, de complémentarité entre diverses modalités sémiotiques dans la relation dialogique. Prenons un exemple simple, les difficultés d'acquisition du langage écrit ne reviennent pas à des problème de prise de conscience, et de décodage de symboles graphiques, mais le secret du problème, peut se situer au niveau de la langue orale. Il reviendrait (le problème) à la non acquisition des **mécanismes de la mise en mots**. Ces derniers sont normalement mis en place très précocement, à savoir les premiers échanges à caractère dialogique.

En plus, l'universalité du langage n'est pas d'abord liée à l'ouverture du système grammatical ou combinatoire. Elle n'est pas liée non plus seulement à la possibilité de multiplier les mots ou la référence, mais surtout à la capacité de fonctionner sur des modes différents. Il est facile de voir qu'un texte comporte des significations qui ne sont pas liées à la seule addition des énoncés, mais aux mouvements discursifs, à titre d'exemple, au changement de genres de discours, leur enchaînement et la cohérence des différents jeux de langage dans leur diversité. La signification dans ce cas, n'est pas localisable à un endroit précis du discours, mais s'indique par son déroulement. Ce qui amène à affirmer que la signification du message

n'est pas indifférente à la nature singulière des interactions par lesquelles les congénères constituent le contexte global.

Un autre point caractéristique du dialogisme étant que le sens des énoncés est tout aussi fortement porté par ce qui n'a pas de forme matérielle, qu'il s'agisse de modalités d'enchaînement, ou de l'implicite, que par ce qui est effectivement présent dans le discours. ainsi, l'intérêt d'un dialogue est ce qui vient de l'autre et ce qui vient de soi. Chaque individu peut donner un sens particulier à un terme, comme le langage permet une diversité des sens. Ces derniers sont essentiellement régis dans la relation dialogique, où le but est d'unifier les points de vue, et les autres façons de communiquer. Autrement dit, les actes de l'enfant prennent une signification pour autrui et pour soi dans la mesure où ils constituent un fragment d'une procédure interactionnelle, c'est-à-dire dans la mesure où ils remplissent une fonction pragmatique.

L'action et le jeu dans la procédure interactionnelle :

L'accès au dialogue et à ses significations n'est pas fortuit, mais il le résultat d'un processus assez complexe. L'ontogenèse de ce dernier a pour origine, les premiers moments de la vie de l'enfant, à savoir l'action et le jeu. Le langage est fait d'une telle façon qu'on ne peut l'apprendre qu'on l'utilisant, à savoir dans le jeu essentiellement. De ce fait, le sens n'a pas comme origine uniquement dans la langue, mais c'est dans le jeu et l'action que l'enfant apprend des significations. Piaget J a bien souligné cet aspect en évoquant la notion du jeu symbolique, et comment l'enfant rentre précocement dans ces multiples modes de significations. L'auteur met en relation l'action physique et l'opération mentale. Ainsi, l'action comme le discours se font généralement à plusieurs et donc il y aura des modifications, des conflits, de la coopérations, des négociations : le sens des actions se modifie, comme le sens des discours se modifie dans l'enchevêtrement des dialogues verbaux. A cela, il faudrait ajouter toute la variété des relations entre l'action et les autres formes de sens. Dans une autre perspective, on peut se demander si toute action ne peut pas fonctionner comme signe.

L'enfant qui apprend à parler ne va pas de la langue à la parole, mais du discours de l'autre au discours de soi. Parler de mondes différents revient à parler de jeux de langage différents. De cette manière, les signes ne se caractérisent pas par leur façon de présenter leur objet, mais par le signifié qu'il véhicule. L'important est de

découvrir le monde dans lequel les signes travaillent. Ceci devient possible dans l'espace ludique lequel permet dans une certaine mesure l'émergence de ces différents jeux de langage. En plus, d'après Bruner J (1987), c'est également dans les jeux routiniers que se trouve la source de l'acquisition du dialogue avant le langage, et par là, l'accès aux significations.

Conclusion :

Le langage est un moyen pour établir des relations intersubjectives, il a une fonction sociale. Le but principal des échanges entre les interlocuteurs est de communiquer leurs expériences à travers les mots. Ainsi, ces derniers deviennent un moyen pour médiatiser la culture de l'individu dans un contexte situationnel et interactif. Au sens saussurien, le rôle de la sémiologie dans ce cas, est d'œuvrer à la découverte de la culture à travers l'ensemble des signes par lesquels elle est mise en mots.

Pour L'orthophoniste, l'efficacité langagière ne signifie pas la maîtrise du code de la langue, mais la maîtrise essentiellement de la conduite linguistique, des genres du discours, de leur enchaînement les uns sur les autres. Ces opérations sont des opérations cognitives régies par des significations. En cas de pathologie, ce sont ces choses qu'il faut traiter et surtout dévoiler les significations, à partir desquelles nous pourrions **comprendre les mécanismes d'action** qui sous-tendent les différents phénomènes, et par la suite, dresser des protocoles de remédiation.

Bibliographie :

- AUSTIN.J-L : **Quand dire, c'est faire.** Seuil, Paris, 1972, 1e éd, Oxford, 1964.
- BRUNER.J-S : **Le développement de l'enfant ;** Savoir faire, Savoir dire.
P.u.f, Paris, 1983.
- BRUNER.J-S : **Comment les enfants apprennent à parler.** Retz, Paris, 1987.
- BRUNER.J-S : **Car la culture donne forme à l'esprit.** De la révolution cognitive à la psychologie culturelle éd Eshel, 1991.
- CARON.J : **Les régulations du discours.** Psycholinguistique et pragmatique du langage. P.u.f, Paris, 1983.
- CARON.J : **Précis de psycholinguistique.** P.u.f, Paris, 1989. DELEAU.M :
Les origines sociales du développement mental.
Communication et symboles dans la première enfance COLIN,
PARIS, 1990.
- François.F : **Les conduites linguistiques chez le jeune enfant.** P.U.F, 1984.
- François.F : **Les pratiques de l'oral.** Paris, Nathan, 1993.
- Nouani.H : Les conduites langagières et la norme scolaire. **S.A.R.P**, N°4,
1994, pp 93-102.
- SAUSSURE.F : **Cours de linguistique générale.** E.n.a.g, Alger, 1990.